

Faire sauter les murs

PAR ANNE-JULIE MORASSE, 27 ANS, TROIS-RIVIÈRES

Dessine-moi ce qu'est la paix pour toi, dis-je en pesant chacune des syllabes, en mimant un crayon et en faisant un signe de paix sur mes doigts. Je ne sais si on m'a comprise, mais plusieurs prennent leur crayon et se mettent à dessiner. Sur une des feuilles blanches, les traits prennent la forme de villages où semblent cohabiter des vaches et des personnes, sur une autre un arbre bien enraciné, puis sur une autre, une femme qui semble inspirer la bravoure et le féminisme. Peut-être, est-ce le portrait de son artiste, une femme d'origine iranienne aux cheveux de nuit et au regard ensoleillé. Nos mots sont limités, mais rapidement, j'ai compris qu'elle dégagait du dévouement et de la passion.

Sur la table, repose des crayons, des pinceaux, de la peinture et des kits de linogravure. Puis, différents sons emplissent la salle, on y entend des mots en arabe, en espagnol, en wolof, en anglais et en français. Des humain-e-s aux parcours de vie différents, mais avec l'envie de participer à un projet commun : la création d'une murale.

Alors que certains croquis sont sur le point d'être terminés, je commence à expliquer à certain-e-s la prochaine étape : la linogravure. « On devra retracer notre dessin, mais en inversant les lettres, puis on utilisera une gouge pour creuser le linoléum, mais de façon à ce que notre dessin soit en négatif. Puis, finalement, nous pourrions y mettre de l'encre et étamper chacune de nos représentations de la paix sur la murale. » La linogravure, ce n'est pas évident à expliquer et à comprendre, encore moins, lorsqu'une barrière nous sépare, notre langue.

Lentement mais sûrement, le projet avançait. Les semaines passaient et le mur commençait à se colorer, les mains à se serrer et les liens à se tisser. Au fil des rencontres, les gens allaient et venaient, mais toujours, cette femme astrale revenait avec la même fougue. Artiste dans l'âme, elle mettait la main au pinceau et la couleur au mur, semaine après semaine, et ce, jusqu'à ce que les derniers mots tatoués sur les poignets soient tracés en plusieurs langues; harmonie, famille, ensemble, solidarité et amour.

Un soir d'hiver, on se réunissait pour le vernissage de la nouvelle murale. Les différents horizons étaient réunis dans un petit espace où la fierté et l'accomplissement prenaient toute la place. C'est



à ce moment que j'ai compris que la culture en Mauricie, c'est la communauté. C'est la créativité et les liens qui se créent. L'art comme prétexte au bien commun.

Puis, parce que les besoins sont criants et la soif d'agir ardente, un nouveau projet estival émergeait. On aurait besoin d'un-e artiste pour nous accompagner dans la peinture une grande boîte en bois, puis j'avais tout de suite pensé à elle et elle avait tout de suite accepté. Quelques semaines plus tard, on se retrouvait les mains dans la peinture sur le trottoir de Sainte-Geneviève. Alors, que le soleil de juin nous tapait sur la tête, nous étions à peindre des branches et des feuilles qu'on aurait espéré pouvoir nous apporter un peu d'ombre. Parfois accompagnées d'autres coloreuses et coloreurs, mais souvent seules, nous parlions lentement sa langue en construction, elle m'apprenait des mots perses, me parlait de l'Iran, moi de la Gaspésie, on chantait et apprenait à se connaître avec les mots, les regards et les sons qui nous unissait.

L'art, ça rapproche. Ça fait sauter les murs par la couleur qu'on y met. Ça brise les barrières et ça permet de nous comprendre et de se retrouver. Se retrouver quelque part entre le silence qui laisse place à quelques mots qu'on essaye d'articuler. Se retrouver entre le vert sur mes mains et le rouge sur nos joues. Se retrouver entre les chansons québécoises et perses que l'on faisait jouer. Se retrouver entre tes connaissances en art, celles qui me manquaient et celles que tu m'apprenais. L'art aura permis de nous rapprocher et d'en rapprocher plus d'un-e.

C'est ça la culture en Mauricie, c'est la communauté, celle dans laquelle elle essaye de s'insérer, celle qu'on imagine, qu'on met sur papier et qu'on souhaite créer. C'est une culture qui donne du sens à la collectivité et qui mérite de la solidarité. Je rêve qu'un jour, créer différemment ne soit plus émergent et qu'au lieu de colorer à l'intérieur des lignes, on choisisse de colorer par-dessus et de déborder sans gêne et avec engouement. On y mettrait du vert partout, pour estomper ce qui nous sépare. Coloré au-delà des crises, de l'individualisme, de l'appât du gain et de l'ego pour souhaiter un autre dénouement. Heureusement, notre territoire est vaste et coloré par les personnes qui choisissent d'y mettre de la couleur et de Trois-Rivières à St-Mathieu, en passant par St-Élie et Shawi, on peut y voir des fragments de ce débordement. La communauté qui se met à créer par et pour nous :

J'ai entendu une amanite tue-mouche chanter à l'amphithéâtre de St-Mathieu que la peur est avalanche ;

J'ai vu des mannes danser au-dessus de nos têtes pendant que Gosier se faisait aller sur le bord du fleuve ;



J'ai vu des corps presque nus armés de grandes roues prendre d'assaut la cinquième ;
J'ai dit m'accordez-vous cette danse et on m'a swingué tout bord tout côté ;
J'ai vu des œuvres qui ont essayé de changer le monde ;
J'ai vu des enfants endormi·e·s au pied d'un spectacle de jazz manouche dans la cour chez
les ami·e·s ;
J'ai vu des pantins donner vie à une chapelle ;
J'ai vu des clowns s'animer pour des personnes que la société préfère ne pas considérer ;
J'ai vu de la poésie sur les murs et sur les lèvres ;
Je suis restée en silence entourée d'inconnu·e·s alors que nous lisions des mots différents ;
J'ai découvert les petites vues avec lui ;

J'ai entendu résonner à l'amphithéâtre la voix d'un enfant qui disait qu'on devrait bâtir une
grande maison et y laisser la clé sous le paillason et tout le monde le saurait ;
J'ai vu, entendu, ressenti le multiple et l'éclectique dans sa simplicité et son grandiose.

La culture en Mauricie, c'est la communauté. C'est dans sa diversité qu'elle fleurit. C'est une culture vivante dans les liens qu'elle crée et dans les teintes que chacun·e·s apportent. Et à chaque fois, ça me rappelle qu'on fera sauter les murs par nos couleurs. On y arrivera. Ensemble.

